Le veritable manifeste de la france...

LE VERITABLE MANIFESTE DE LA FRANCE, A SON ALTESSE ROYALE ET A MESSIEVRS DV PARLEMENT, SVR LES DESORDRES DES GENS DE GVERRES.

A PARIS,
Chez CLAVDE LE ROY.

M. DC. LII.

LE VERITABLE MANIFESTE de la France, à son A. R. & à Meßieurs du Parlement, sur les desordres des gens de guerres.

GRAND Prince, ie sçay que vous compatissez à ma disgrace, & que vous meslez de bon cœur vos larmes auec les miennes, & puis qu'il vous fache extremement de me voir aujourd'huy reduite au plus déplorable estat, ou ie pouuois iamais estre: Ie m'adresseray à V. A. R. pour l'entretenir de ma douleur, & pour luy demander quelque remede aux maux qui m'accablent, & qui infailliblement me vont faire perir si vous n'accourez à mon secours.

Vous auez vne longue & triste experience des calamitez que i'ay endurées, & sans vous obliger de relire les guerres que i'ay euës contre les Anglois, & contre Charles le Quint & Philippes second: Il me suffit de vous dire que vous n'ignorez pas les troubles que m'ont causé les Religionnaires dans la plus fascheuse saison de cette Monarchie, de mesme que ceux de la ligue & les autres guerres qu'elle a produit, & ie m'asseure que vostre esprit fremit encores des spectacles d'horreur qui ont paru en ce temps là sur mon theatre. La fœlicité du regne d'Henry le grand vostre pere, en auoit reparé toutes les pertes, & les François ne se souuenoient plus des disgraces passées sous Louys treize. Les miseres publiques ont repris de si profondes racines qu'elles subsistent encores, & les peuples extremément lassez & autant affoiblis par les victoi-

res que par les pertes, estoient à la veille de respirer & de ioüyr d'vn bien heureux repos.

Vn malheur qui n'a point d'exemple dans l'histoire, va rouurir toutes mes blesseures & mettre en pieces mes pauures entrailles, va auec le fer & le feu se respandre par toutes mes Prouinces, & va causer le plus grand embrasement qui ayt iamais paru dans le monde: Et ce qui m'estonne & me surprend, est qu'on n'a point veu de guerre qui n'ait eu quelque fondement, où du moins vn legitime pretexte, & dont la fin n'ait regardé l'interest de quelques particuliers: Les troubles de la Religion ont fomenté l'ambition des Princes, qui vouloient à quelque prix que ce fut gouuerner l'Estat, & posseder par force & par violence les bonnes graces des Roys. La ligue auoit pour but l'vsurpation de la Monarchie, & elle vouloit esteindre & couper la racine de la maison Royale: Mais dans cette fatale & cruelle conjoncture, on ne respire que le bien general, on ne trauaille qu'à maintenir l'authorité souueraine, on ne cherche que la fœlicité publiques, & on ne demãde au Ciel que le bon heur de tous mes sujets, & la Cour est en cela d'accord auec le Palais, & tous les François crient vnanimement viue le Roy.

Il ny à pas mesme qu'asi lieu de se plaindre, & si les desordres ou les necessitez publiques ont deuoré plusieurs millions, & si les dispensateurs des deniers publics ont eu des mains, ils ne seront pas exempts de la repetition & recherche qui s'en doit faire, vn bon reglement fermera la bouche à tout le monde & reünira tous mes enfans: Et apres tout, grand Prince, est-il iuste que pour reparer vne faute il faille employer vn remede pire mil

fois

fois & plus fascheux que le mal mesme, & que les François versent tout leur sang, les vns contre les autres, pour puis apres deuenir les esclaues de leurs ennemis & faire changer de face à la plus redoutable & la plus florissante de toutes les Monarchies. Que diront les amis & les alliez de cette Couronne? Que ne feront point les ennemis? Quel iugement en feront les autres nations? Qu'elle gloire & Qu'elle reputation reputation produira vne telle leuée de Bouclier, & qu'en croira la posterité? Estrange aueuglement que ceux qui sont aujourd'huy les Maistres & les Arbitres de la Chrestienté, soient peut estre obligez demain de se sous-mettre, & que des victorieux ayent la honte & la confusion de receuoir la loy des vaincus.

Le Roy ne demaude que de l'obeïssance, & ceux de Paris n'ont point d'autre pensee que de luy en rendre; & sans entrer plus auant dans de grandes irruptions ny faire des actes inoüys d'hostelité, ne vaut il pas mieux se reconcillier de bonne heure & n'attendré pas que le desordre soit monté à vn exceds qui le rende irreparable.

Faites grand Prince, qu'vn fauorable accord preuienne vne infinité de pilliages, d'incendies, de sacrileges, de viollemens, de meurtres, de l'arcins & de tant d'autres meschancetez qui sont en vsage, & que la guerre ciuille pratique? Et dans les malheurs dont l'aduenir nous menace, faites voir qu'il est aussi d'angereux de vaincre que d'estre vaincu, puisque les victorieux ne remporteront que de funestes trophées & des desplaisirs immortels, d'auoir combatu les vns contre les autres.

Vostre Al. R. qui est issuë de l'illustre tige de nos Rois,

& qui a porté les armes & soustenu puissamment l'interest du Roy contre les ennemis de l'Estat, & dont les progrez sont l'ornement de toutes mes conquestes, n'ignorez pas combien la guerre fait de miserables, & iusques ou peut aller la licence & l'impunité du soldat, & encores en cette pitoyable occasion, où le pere est contre le fils, où le frere medite la mort de l'autre, & où tous les parens ne pensent qu'à ce deffaire de leurs plus proches. Desliurez moy grand Prince, de tous ces malheurs, vous la pouuez, soyez le mediateurs de tous ces differends qui n'ont pour objet qu'vn retour, & pour mettre fin à mes maux accordez vne retraitte ou l'on ne me puisse faire de mal, & aydez au ieune Monarque qui me gouuerne à manier le Septre qui est en sa main, plustost que de hazarder ma fortune, reseruez la valeur de mes enfans pour vne meilleure occasion : Les Parisiens seuls dans vn malheur general, ne sont ils pas capables de seruir vtilement, & il ny en à pas vn qui n'ait assez de force & de courage pour prediger sa vie & respandre son sang pour vn Roy, s'il estoit attaqué auec perte ou desaduantage ; comme il arriua lors que les ennemis s'emparerent de Corbie & des autres Villes frontieres, lors qu'ils porterent le fer & le feu dans toute la Picardie, & lors qu'ils donnerent l'espouuente & la terreur à tous les François.

C'est cette puissante & superbe Ville qui fit vn effort digne d'elle, & qui donna moyen au feu Roy de couurir vne faute, & de reparer l'inprudence du Cardinal de Richelieu, qui auoit laissé cette partie de l'Estat trop à descouuert : En effect les Espagnols mesme parlant de cette Ville de Paris, ce sont assez fait entendre, quand ils ont

publié hautement ; *vrbs prævallet orbi* : que c'estoit vn prodige & vne merueille de la nature, par le moyen de laquelle nos Rois peuuent a meilleur titre se dire Monarque, que non pas les Assiriens, les Medes les Perses, les Grecs & les Romains, puis qu'elle est capable de leur ouurir le chemin de la conqueste de l'vniuers.

Mais ce qui est admirable, elle ne veut point faire cognoistre sa force & sa puissance que pour le seruice de son Prince & de sa patrie, & quoy qu'il puisse arriuer, elle veut demeurer ferme & constante dans le deuoir & l'obeïssance qu'elle doit à son Souuerain. C'est la toute l'ambition de Messieurs du Parlement : ils detestent & condamne toutes les vsurpations, soit qu'elles ayent esté heureuses, soit que le succez en ait esté funeste, ils ont mesme en horreur l'establissement de la Republique Romaine, qui n'a pas commancé si heureusemét qu'eux : Comme aussi les Suisses qui ne se sont pas liguez auec tant dauantage, & mesme les Estats de Hollande & les Parlementaires d'Angleterre qui n'ont pas agy auec tant de force ny auec vne conduite pareille à la leur. Ils ne trauaillent que pour soustenir la grandeur & la dignité de cette Couronne, & pour rendre eternelle la Monarchie Françoise, qui est si bien establie, qu'à vray dire elle ne peut perir que par elle mesme & par la diuision du peuple.

Grand Prince, agissez donc Noblement de toute vostre force, comme ie vous en conjure, par les cris les larmes & le sang d'vne infinité de miserables, & faites en sorte qu'il arriue la mesme chose aux François qu'il arriua autresfois aux Espagnols : Ils estoient diuisez & a-

uoient peine à ſupporter la domination des Allemans, & à ſouffrir l'heumeur de Charles le Quint : Vne guerre ciuille s'eſtoit cruellement allumée en Caſtille, & à dire vray elle y euſt cauſé vne eſpouuentable deſolation, ſi l'armée Françoiſe qui fut enuoyée par la conqueſte de Nauarre, ſe fuſt contentée d'auoir pris Pampelune, & triomphé en quinze iours de tout ce Royaume, mais l'imprudence & l'auarice de ceux qui commandoient les porta à entrer hoſtilement en Eſpagne, où ils ne firent autre progrez que de reünir les Eſpagnols diuiſez, eſteindre des animoſitez domeſtiques & mettre fin à vne guerre ſanglante, qui ſans doute euſt ruïné les affaires de l'Empereur & donné en proye toute l'Eſpagne, qui en vn iour victorieux reconquit tout vn Royaume, & donna vne chaſſe honteuſe aux François.

Et apres que tous les eſprits ſe ſeront reconciliez, & que tous les François ſeront bien d'accord, vous acheuerez grand Prince, l'accompliſſement du bon heur de toute la Chreſtienté, par la concluſion de la paix general, ceſfaiſant V. A. R. aura le contentement d'auoir eſſuyé mes larmes & mis fin à mes deſplaiſirs, & la ſatisfaction d'auoir beaucoup contribué au repos public, & rendu la ſeureté & l'abondance à tout l'vniuers, qui aura tout le reſſentiment qu'on peut auoir d'vne ſi parfaite obligation.

FIN.